

M. K. BLAIS

ORNITHOLOGIE

poèmes



LE QUARTANIER

Mon cœur se tord en moi,
les affres de la mort tombent sur moi ;
crainte et tremblement me pénètrent,
un frisson m'étreint.

Et je dis :
Qui me donnera des ailes comme à la colombe,
que je m'envole et me pose ?
Voici, je m'enfuirais au loin,
je gîterais au désert.

PSAUME 55, 5-8

MERLE D'AMÉRIQUE

Turdus migratorius

Un jour, un oiseau est venu mourir sur ma galerie. Il gisait devant la porte comme un morceau de casse-tête du ciel.

Au creux de ma main, il était à la fois lourd et très léger. J'ai caressé le duvet de son cou flasque. Sa tête roulait sous mon pouce.

Dos gris.

Poitrine orangée.

Bec jaune.

Pourtour des yeux blancs.

Dans le guide d'identification, mon oiseau prend la pose sur une pelouse brillante de rosée. Sous la photo, la légende précise qu'il est le premier à chanter le matin et le dernier à se taire le soir.

Description du chant : *Turlit, turlu*, joyeux et incessant.

Assis à la table de cuisine, j'attends le commencement ou la fin de quelque chose.

L'œuf miroir dans mon assiette reflète le ventilateur qui tourne au plafond. On dirait qu'un peu de vie se démène encore au fond du jaune.

Quelques années plus tard, j'attends toujours. L'œuf miroir reflète mon visage. On dirait que je repose en paix au fond du jaune.

La télévision allumée jour et nuit.

À l'intérieur, des hommes et des femmes jouent à faire la vaisselle puis l'amour puis encore la vaisselle. Ils vaquent à leurs occupations en me regardant ne rien faire pour de vrai.

La somme des films que j'ai vus m'a composé une seconde vie plus vivable. Chaque fois qu'une célébrité nous quitte, je le prends personnel.

Tout ça ne m'appartient pas. Tout ça ne m'a jamais appartenu. Tout ça ne m'appartiendra jamais. J'espère avoir été un bon locataire.

Je veux un enterrement céleste comme le pratiquent certains peuples orientaux. Ma dépouille coupée en morceaux qu'on mélange à de la farine et du lait avant de les disperser à flanc de montagne pour nourrir les rapaces qui volent en cercle.

Préarrangements funéraires :
Supprimer l'historique de navigation.
Mettre le linge dans la sècheuse
Finir ce poème.

Mes jours sont comptés et j'ai perdu le compte.

L'oiseau et moi sommes poussière et nous retournerons à la poussière, sous le divan j'espère. Parmi les trombones, les miettes de chips, les poils pubiens des anciens propriétaires. Là où ne se rend pas l'aspirateur. Où se cache la télécommande.